

henry d.  
**thoreau**

**UNE  
PROMENADE  
EN HIVER**

LE MOT ET LE RESTE



henry d.  
thoreau

**UNE  
PROMENADE  
EN HIVER**

introduction, postface et notes de

MICHEL GRANGER

traduction de

NICOLE MALLET

**LE MOT ET LE RESTE**



# INTRODUCTION

de Michel Granger

Alors qu'il rédige encore « Randonnée au Mont Wachusett », Thoreau songe déjà à écrire le récit d'une « promenade » hivernale, toujours poussé par le désir d'évoquer son expérience de la nature. Dès avant la mi-octobre 1842, l'idée a germé et il rassemble des extraits de ses Journaux de 1838, 1841 et 1842 pour une réflexion sur l'hiver: c'est hors saison qu'il entreprend de décrire un paysage enneigé. À ce moment-là, Thoreau séjourne pour la seconde année consécutive chez Ralph W. Emerson. Pendant l'hiver, il est souvent malade, plutôt dépressif et il se peut que sa présence dans la famille du philosophe soit devenue pesante. Emerson lui propose de devenir le tuteur de son neveu à Staten Island. La proximité de New York lui permettra de découvrir le milieu littéraire, car il encourage son protégé à se lancer dans la carrière d'écrivain. Pendant les sept mois de son séjour, Thoreau n'a guère de succès pour placer des articles, mais il fait la connaissance capitale d'Horace Greeley, fondateur et rédacteur en chef du *New-York Daily Tribune*, qui devient son agent littéraire et l'aide à sortir de l'anonymat.

Thoreau s'installe le 6 mai 1843 chez William Emerson. Il ne se plaît pas dans cette nouvelle

famille peu intellectuelle qui lui fait regretter le cercle intime de Concord qu'il vient de quitter. Pendant les premières semaines, il est de nouveau malade, sort rarement et il a vite le mal du pays. Il n'aime vraiment pas la foule ni l'agitation qui règne à New York. Pour compenser la difficulté à s'acclimater, il décide de rédiger les notes accumulées depuis l'été précédent, d'autant que le 21 mai, Emerson le presse de lui envoyer un article pour le numéro du *Dial* qu'il prépare. C'est dans les dernières semaines du printemps que Thoreau l'exilé malheureux retourne en imagination au pays natal: dans une réminiscence nostalgique intense, il fait un éloge surprenant de l'hiver rigoureux en Nouvelle-Angleterre. Il décrit un environnement générique, presque abstrait, sans toponymes même s'il s'agit des environs de Concord dans le Massachusetts. Ce texte fort réussi, bien que souvent basé sur des images traditionnelles, telles les volutes de fumée qui s'élèvent de la cheminée ou le patinage sur la glace, préfigure les très beaux chapitres de *Walden* consacrés à la saison froide.

Emerson le publie dans le numéro d'octobre 1843, non sans l'avoir franchement corrigé pour en gommer les aspérités, car il en déteste le style paradoxal qu'il juge outré. L'article du *Dial* sera partiellement reproduit par H. Greeley dans le *New-York Daily Tribune* et grandement apprécié par la presse populaire. Sans toutefois s'opposer ouvertement au maître, Thoreau révisé le texte dans son exemplaire du *Dial* et revient sur les corrections d'Emerson: sa version annotée servira à Sophia Thoreau pour la publication posthume dans le recueil intitulé

*Excursions* (1863). À partir des années mille huit cent quatre-vingt, « Une promenade en hiver » devient un des modèles de la littérature américaine centrée sur la nature, reproduit dans des anthologies et des manuels scolaires largement diffusés. C'est l'article qui lance la réputation de Thoreau comme écrivain du dehors, bon connaisseur de la nature, un poète-naturaliste qui sait voir et faire voir.

### UNE SAISON BIEN VIVANTE

Selon une posture qui lui est caractéristique, Thoreau aime se situer en opposition à l'opinion commune, ici, à la vision traditionnellement négative de l'hiver, la « morte saison ». Il la choisit précisément pour célébrer la vie car il trouve que la nature y est « tellement plus vivante ». Malgré la couverture de neige, la baisse de la lumière, l'hibernation de certains animaux, il détecte une vie cachée, une chaleur intérieure, « un feu souterrain » qui favorise « un été indien de la pensée » bien avant le renouveau du printemps. Contrairement aux apparences, la vie ne s'interrompt pas en hiver, les sources ne cessent de couler en profondeur, sous la surface gelée ; de même, les traces de vie animale nocturne dans la neige signalent que la nuit n'a pas arrêté l'activité de toutes ces bêtes. Thoreau voit dans cette continuité la permanence de la force vitale, la preuve que la terre reste toujours bien vivante, une idée qui lui paraît vraiment essentielle.

Il laisse libre cours à son imagination sur le thème du froid, insiste sur la pureté, source d'idéal et de

vertu, sur l'énergie et la santé qu'il procure. Lorsque Thoreau parle d'un « élixir pour les poumons », on peut se demander si le tuberculeux qu'il était ne cherchait pas inconsciemment à se rassurer, à lutter contre la maladie récurrente en inhalant cet air froid censé repousser toute « contagion ». Dans le décor recouvert par la neige, simplifié, presque stylisé, apparemment peu accueillant pour l'humanité fragile, Thoreau est en quête d'une force essentielle, d'une vie primitive, primordiale, sur laquelle fonder l'art de vivre qu'il tente de définir. À une époque où la société américaine se préoccupe presque uniquement de coloniser le territoire et d'en exploiter les ressources naturelles afin de développer son économie, Thoreau révèle une tout autre perspective : la nature est habitable pour les humains, même quand elle semble particulièrement inhospitalière. Elle vivifie, stimule l'imagination et la pensée : elle est indispensable à l'humanité, alors que la prétendue civilisation industrielle et urbaine la perd de vue, voire veut la détruire.

## UN AUTRE REGARD SUR L'HIVER

Dans cet écrit de jeunesse – Thoreau n'a pas tout à fait vingt-six ans à l'époque – perce le non conformisme d'un écrivain désireux de faire prendre conscience à ses lecteurs que l'hiver est bien différent de la vision négative traditionnelle. Sous son aspect anodin, plaisant par son allégresse, « Une promenade en hiver » exprime la conception antagonique de la littérature comme moyen de faire entendre un point de vue inédit dans une société qui n'apprécie